

dant le pays aurait toujours la même grandeur, de même que votre figure est toujours la même, que vous la voyiez dans un grand ou dans un petit miroir.

G

LE MONDE ET LA MAPPEMONDE. (1)

1. *Le Monde*.—Qu'est-ce la paroisse où vous demeurez?—C'est une partie ou un morceau du comté de... (Nommez le comté). Et qu'est-ce que le comté de...?—C'est une partie ou un morceau de la Province de Québec? Et la Province de Québec?—C'est une partie du Canada. Et le Canada?—C'est une partie de l'Amérique. Vous pensez donc qu'il y a d'autres pays que le Canada?—Sans doute. Mais est-ce que le monde ne finit pas à cette ligne bleue que vous voyez là-bas où la terre paraît toucher le ciel?—Oh! non. Le monde s'étend bien au-delà de cette ligne qu'on appelle l'horizon. Quand on est arrivé au bout du Canada, on trouve encore des pays comme le nôtre, avec des champs, des villages, des villes, des rivières et des montagnes.

Connaissez-vous quel'un de ces pays?—Oui, les États-Unis. Qu'est-ce, les États-Unis?—C'est une partie de l'Amérique comme le Canada. Mais l'Amérique est donc un grand pays?—Oui, il a plus de mille lieues de longueur. Savez-vous comment on appelle une grande étendue de terre comme celle-là?—On l'appelle un continent.

Y a-t-il dans le monde d'autres continents que l'Amérique?—Oui, il y en a plusieurs de l'autre côté de la mer. Aimeriez-vous à les connaître?... Il y a : 1° L'Europe, le continent le plus voisin, d'où viennent les Anglais, les Irlandais, les Français, où demeure N. S. P. le Pape, la Reine d'Angleterre, etc.; 2° L'Asie, où était le Paradis Terrestre, où Notre-Seigneur Jésus-Christ est né et est mort pour nous; 3° L'Afrique, le pays des nègres; 4° L'Australie, le plus petit de tous les continents.

2. *La Mappemonde*.—Quelle est cette carte?—C'est la carte du monde : voici l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, etc. Comment appelle-t-on une carte qui représente le monde entier?... Est-ce que les continents, l'Europe, l'Asie et les autres sont pendus à la muraille du monde comme cette carte est pendue au mur?—Oh! non. Ils sont placés autour de la terre comme nos yeux, notre front, nos oreilles, nos cheveux sont placés autour de notre tête.—Mais est-ce que la terre est ronde comme notre tête?—Elle est plus ronde encore; elle est ronde comme une boule. Voilà pourquoi la Mappemonde ou la carte de la terre a la forme que vous voyez.—Mais il n'y a qu'une seule terre; pourquoi donc ces deux ronds?—Regardez cette boule ou cette pomme; pouvez-vous voir la pomme (ou la balle) tout entière?—Non, je n'en vois qu'un côté... Que faudrait-il faire pour voir les deux côtés à la fois?—Il faudrait couper la pomme en deux, et mettre les deux moitiés l'une à côté de l'autre... Comprenez-vous maintenant pourquoi la Mappemonde est séparée en deux parties?... Une moitié nous montre un côté de la terre; l'autre moitié montre l'autre côté. Si ces deux ronds étaient rapprochés l'un de l'autre, collés par leurs bords et gonflés comme une vessie, on aurait une boule qui ressemblerait à la terre.

Que voyez-vous sur la Mappemonde?—Je vois les continents, l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique. Comment sont-ils indiqués sur la carte?—Par de grandes lignes ou de grands espaces bleues, rouges, vertes, etc. N'y a-t-il pas aussi de grands espaces blancs?... Qu'est-ce que cela représente?—La mer. La mer est donc bien grande?—Oui, elle est plus grande que tous les continents réunis ensemble.

NANTÉL.—Petites Fleurs de Poésie offertes à l'enfance Canadienne. 64 p. Montréal, 1871, Beauchemin et Valois.

M. l'abbé Nantel qui a déjà publié des *Fleurs de Poésie Canadienne* vient de publier ce petit recueil spécialement destiné à l'enfance, et où Florian, La Fontaine, de Ségur ont fourni les fables dont le choix est excellent, surtout au point de vue moral ce qui est de la plus haute importance. Il y a dans les Fables de La Fontaine au dire de M. de Lamartine et de M. Louis Veuillot une teinte de scepticisme, d'ironie et un fonds d'égoïsme qui comporte certains dangers. M. Nantel fait suivre avec beaucoup d'à-propos, le fable de la *Cigale* et de la *Fourmi* par celle que M. de Jussieu a composée sur ce titre *l'Abécille et la Fourmi*; c'est une spirituelle réplique, et un correctif à la morale du grand fabuliste qui, cependant, était juste, placée à un certain point de vue. Les fables sont comme les proverbes, elles paraissent se contredire les unes les autres; mais au fond, elles se corrigent et se complètent entre elles, et toutes les moralités du monde en reviennent à la grande vérité formulée par Horace : *in medio stat virtus*. Nous reproduisons cette fable de M. de Jussieu.

Revue Mensuelle.

Tout le monde est encore sous le coup de l'épouvantable malheur qui vient de réduire l'Ouest en un monceau de ruines fumantes. Les paroles sont impuissantes à rendre toute l'horreur de cet effroyable sinistre qui n'a peut-être pas d'égal dans les annales de l'humanité. Les faits sont tellement au-dessus du probable que les premiers récits en ont été regardés comme exagérés par les moins incrédules. Cependant, il est impossible de ne pas se rendre à l'évidence des derniers renseignements qui, loin de détruire les premières données, ont encore ajouté à cette terrible série de malheurs que les chiffres même représentent difficilement à

l'imagination. Chicago, la riche métropole de l'Ouest, est presque toute entière disparue sous ses cendres. Plus de 150,000 personnes ont été jetées violemment hors de leurs foyers et la valeur des propriétés dévorées par l'incendie est évaluée à \$250,000,000. On calcule qu'au-delà de deux cents personnes ont dû perdre la vie dans les flammes ou par la chute des édifices. A cette terrible nouvelle, tous les cœurs se sont émus, toutes les charités se sont données la main, et si le malheur a été grand, la générosité a su l'égaliser. De tous les points des États-Unis, de l'Europe et du Canada, des souscriptions se sont organisées, des secours abondants ont été transmis. Tout le monde a mis la main à l'œuvre, sans distinction de religion, de races, de partis. Accord admirable, ensemble touchant, qui vient toujours faire contre-poids au malheur et montrer que la douleur est un creuset où s'épurent les nations comme les individus et d'où sortent, avec les larmes, les grandes actions et les nobles dévoûments. En présence de cette touchante sympathie, les incendies de Chicago ont pris courage et se remettent bravement à l'œuvre. Depuis, des nouvelles nous arrivent de tout l'Ouest annonçant que les forêts et les habitations du Michigan et du Wisconsin, sur une immense étendue, sont en flammes. Un grand nombre de personnes ont été brûlées à mort et les pertes de propriétés sont immenses. Une dépêche de San-Francisco dit que les montagnes sont en feu sur toute l'étendue de la Californie.

Les pertes occasionnées par ces incendies vont se faire sentir un peu partout. Le commerce des grains surtout a subi un choc assez violent si l'on considère que 6,600,000 minots de blés ont été détruits à Chicago et que nos marchés étaient en grande partie alimentés par le commerce avec l'Ouest.

Il serait peut-être à propos de rappeler ici brièvement quelques uns des grands incendies qui de temps à autre ont dévasté chaque pays et dont l'histoire a gardé les dates comme celle des époques de terreur.

La première grande conflagration de notre ère est celle de Londres en 1666, qui dura quatre jours et dévora la ville sur une espace de 436 acres. 200,000 mille habitants restèrent sans asile. En 1748, un autre incendie dans la même ville détruisit 200 maisons. Enfin dans l'été de 1861, un feu terrible qui dura près d'un mois réduisit en cendres des quais et des colis de coton pour une valeur de 2,000,000 sterling. En 1812, un incendie qui commença le 5 mai et dura 4 jours détruisit à Hambourg, Allemagne, 61 rues, comprenant 1717 maisons.

En septembre 1776 New-York perdit par le feu 300 maisons, qui, à cette époque formaient la majeure partie de la ville. Le 16 décembre 1835, 600 grands magasins y devinrent la proie des flammes, représentant une valeur de \$20,000,000. En 1839, la cité perdit encore des propriétés pour une valeur de \$10,000,000 et enfin, le 16 juillet 1845, 302 magasins et habitations de la basse cité furent consumés, représentant une perte de \$6,000,000.

C'est cette même année qu'ont eu lieu les grands incendies de Québec : 28 mai et 28 juin 1845, dévorant 2800 bâtisses formant près des deux tiers de la cité. Le 8 juillet 1852, un autre incendie détruisait toute la partie est de Montréal. Le 14 octobre 1855, les trois quarts des faubourgs St-Roch et St-Sauveur sont détruits dans un seul jour avec plusieurs pertes de vies. En 1870, des conflagrations terribles dans les régions du Saguenay et de l'Ontario et le feu des Tanneries, à Montréal, détruisirent une quantité énorme de propriétés pendant que le même élément destructeur ravageait le faubourg de St-Roch à Québec pour la troisième fois dans l'espace de quinze ans. Le 9 septembre 1848, 600 bâtisses aussi que plusieurs bateaux à vapeur et un grand nombre de quais sont incendiés à Albany. En mai 1849, St-Louis vit brûler 15 pâtés de maisons et 23 bateaux à vapeur, représentant une valeur de \$3,000,000. Le 9 juillet 1850, 350 maisons sont consumées à Philadelphie. Le 3 mai 1851, 2500 maisons estimées à \$3,500,000, et le 26 juin suivant, 500 autres maisons sont brûlées à San-Francisco. En 1858, le feu dévora 100 maisons à Syracuse, et enfin il y a quelques années, le 4 juillet, près de la moitié de Portland disparaissait dans un immense brasier. Nous ne parlons pas, dans cette nomenclature, des villes brûlées en temps de guerre.

Parmi ces incendies, les uns sont le résultat d'accidents, les autres, le fait d'incendiaires; mais l'élément extraordinaire de leurs ravages est, presque dans tous les cas, dû aux matériaux combustibles qu'on emploie sans trop de mesure dans la construction des édifices. Le *Herald* de Montréal contient, à ce sujet, un article plein d'excellentes recommandations dont nous détachons quelques idées, pour le profit de nos lecteurs. Quelle que soit la somme de vérité que contiennent les relations qui nous sont parvenues au sujet des *Pétroleuses*, pendant le règne de la commune, il est un fait certain et incontestable, c'est que si Paris avait été construit sur le plan de nos villes américaines, avec la quantité de feux qui y ont été allumés, elle serait aujourd'hui réduite en cendres bien plus complètement que Chicago. Mais les maisons parisiennes sont faites de telle manière que le feu peut consumer tout l'ameublement d'une chambre sans qu'il lui soit possible de pénétrer au-delà. Les murs sont en pierre ou en brique; les escaliers—qui ouvrent un chemin si facile à l'élément destructeur dans nos maisons—sont aussi construits en pierre, avec, le plus souvent, la rampe en métal. La charpente est en fer et les parquets même sont souvent en tôle ou en marbre scellés au ciment. Les planchers en bois sont tellement encastrés dans le ciment que la flamme ne peut qu'en consumer la partie en bois sans se faire jour à travers la masse. En définitive, on n'emploie la matière combustible que dans les

(1) Il faut avoir une Mappemonde pour cet exercice.